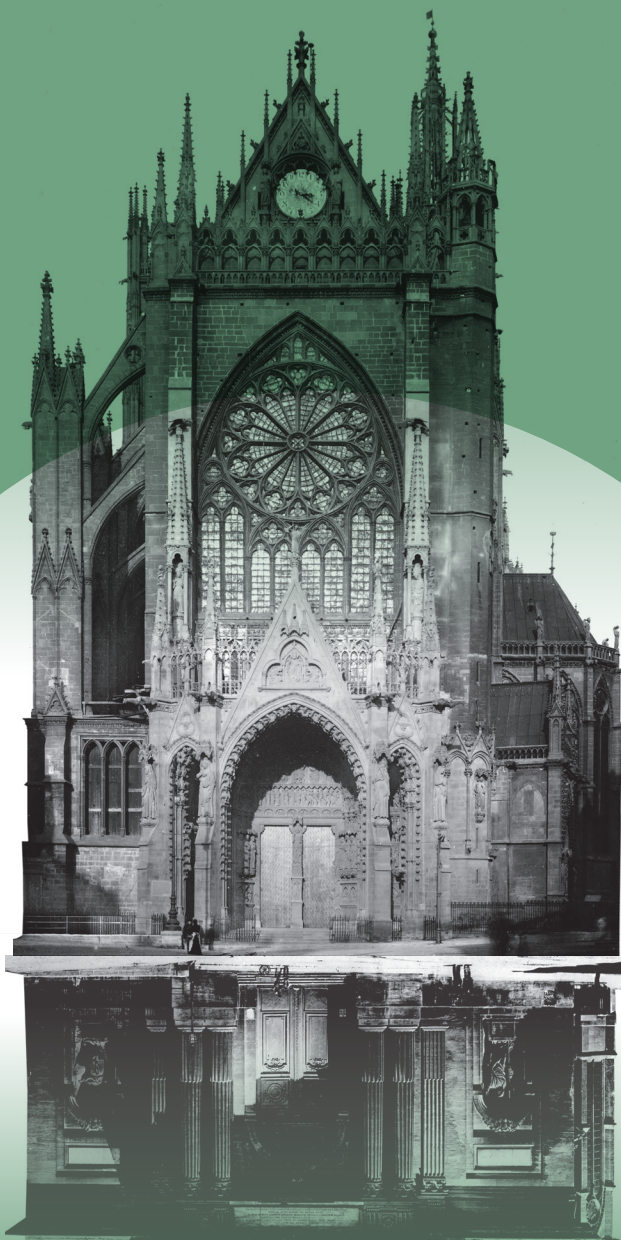


« Restaurer un édifice,
ce n'est pas l'entretenir,
le réparer ou le refaire, c'est le
rétablir dans un état complet
qui peut n'avoir jamais existé. »
Viollet-le-Duc

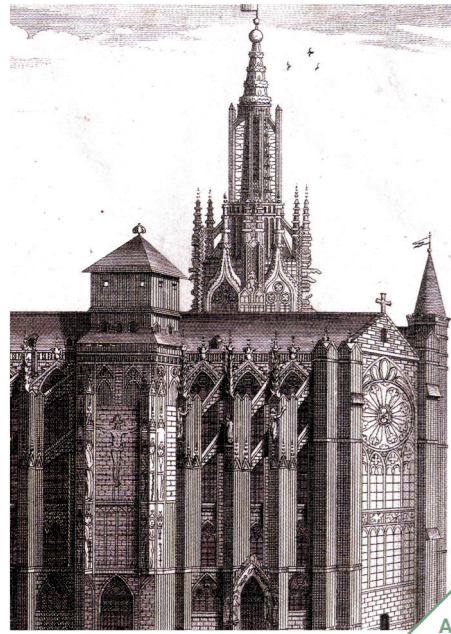


ARCHITECTURE & POUVOIR

UN PORTAIL
POUR LA CATHÉDRALE
DE METZ

En parallèle de l'exposition **Blondel, architecte des Lumières (Metz, 12 avril-13 juillet 2018)**, le musée des Monuments français, en partenariat avec la Ville de Metz et l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy, propose une exposition-dossier consacrée à la singulière fortune d'un morceau d'architecture : le portique classique de la cathédrale de Metz (1764) et son remplacement par un portail néo-gothique (1903). À travers ces monuments de pierre, l'architecture sert ici de support à la manifestation et à l'expression du pouvoir politique. Le roi Louis XV tout d'abord, à qui l'œuvre de Jacques-François Blondel (vers 1708-1774) rendait hommage ; Guillaume II ensuite, kaiser du Second Reich, qui se fait représenter sur une figure monumentale du portail ogival conçu par son architecte Paul Tornow (1848-1921). Entre francisation et germanisation d'un territoire, le pouvoir politique n'a-t-il pas tenté pas de faire disparaître les traces d'un certain passé pour s'inscrire dans une nouvelle ?

Une entrée principale pour la cathédrale



Élévation de la façade ouest de la cathédrale de Metz en 1726, détail de la planche VII de l'*Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine*, III, de Dom Augustin Calmet, 1728. Collection Bibliothèque municipale de Metz. © Droits réservés



La place d'Armes avec les aménagements de J.-F. Blondel, lithographie couleur, vers 1860. Collection Bibliothèque municipale de Metz. À droite, l'Hôtel de Ville ; au second plan, le corps de garde ; à gauche, le long de la cathédrale, la galerie d'arcades. © Droits réservés

Symbole de la cité, la cathédrale Saint-Étienne de Metz (XIII^e-XVI^e siècles), l'un des plus hauts vaisseaux gothique de France culminant à presque 42 mètres de hauteur, ne possède pas, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, d'entrée principale et naturelle sur sa façade occidentale. **A** Cette bizarrerie architecturale résulte des différentes campagnes d'agrandissement de l'édifice, qui se heurtent à l'ouest à une autre église, construite au-devant de la cathédrale. Au fil des siècles, les deux bâtiments finissent par n'en former plus qu'un. L'entrée ne peut alors s'effectuer que par un petit portail situé sur le côté sud, le massif occidental étant obstrué par différentes constructions. Ville libre d'Empire depuis le X^e siècle, Metz s'affranchit graduellement de la tutelle féodale impériale. En 1234, elle chasse son seigneur-évêque et instaure la République messine – nom du gouvernement –, avant de devenir en 1552 une ville sous protectorat royal français. Le rattachement à la Couronne est officialisé en 1648, et la ville connaît dès lors de nombreuses constructions qui la francisent un peu plus. Le rythme s'accélère à partir des années 1730. Le duc de Belle-Isle, gouverneur de la ville de 1727 à sa mort en 1761, modernise considérablement la cité. Il dégage complètement les abords de la cathédrale, et son successeur, le duc d'Estrées, mène à bien les travaux d'embellissements de ce secteur.

Sur ordre de la Couronne, une vaste campagne d'embellissements s'engage à Metz à partir de 1754, amenant au dégagement des abords de la cathédrale et à la création de différentes places. Les bâtiments qui obstruaient l'espace devant la cathédrale disparaissent, laissant une place ouverte et, pièce maîtresse de ce vaste projet urbanistique, un portique est – enfin – construit devant la cathédrale. Celui-ci rappelle « l'épisode de Metz », où

le roi Louis XV, parti diriger ses armées de l'Est, était tombé gravement malade, à tel point qu'on le cru perdu. Après des jours d'incertitude, le roi se remet, miraculeusement. C'est en souvenir de cette guérison prodigieuse que le souverain finance une partie des travaux de Metz, réalisés par son architecte Jacques-François Blondel, professeur de 1762 à 1774 à l'Académie royale d'architecture **1, 4 À 6**. Le portique classique (1764) rappelle, au moyen de sa dédicace, ce moment de communion nationale, avec les statues de la *Religion* et de la *France* qui célèbrent le monarque **2 À 3**. Metz, ancienne ville du Saint-Empire devenue française, achève avec ce vaste ensemble sa « francisation » architecturale. Outre le portique, l'architecte aménage la place d'Armes voisine, construit un nouvel hôtel de ville, un corps de garde, un parlement, un palais épiscopal... **B** C'est un ensemble classique et « royal » qui voit le jour à Metz, au moment où Paris se dote elle aussi d'un ensemble urbain remarquable avec la place Louis XV (actuelle place de la Concorde).

La Révolution, le manque d'argent, le peu d'enthousiasme de certains acteurs de l'opération, empêchent la pleine réalisation du projet blondélien. Bientôt, des voix s'élèvent pour débarrasser la cathédrale gothique de ces ajouts – certains écriront de ces erreurs **7** – classiques. Les théories sur la restauration d'Eugène Viollet-le-Duc et ses travaux à Notre-Dame de Paris, font mûrir l'idée que la cathédrale de Metz doit être comme « regothisée ». Dès les années 1860, l'administration impériale française autorise la destruction des arcades classiques élevées le long de la cathédrale. L'œuvre de Blondel, déjà incomplète, se trouve maintenant mutilée ; c'est la porte ouverte à sa disparition.

Guillaume II versus Louis XV ?

Après la défaite de 1870 et la création du Second Reich, les autorités impériales allemandes s'appliquent à « germaniser » l'Alsace-Moselle, anciens territoires d'Empire à leurs yeux. Si Strasbourg devient la capitale politique naturelle du Reichsland *Elsaß-Lothringen* (territoire impérial d'Alsace-Lorraine), Metz, du fait de sa situation géographique, de son passé historique et de sa valeur symbolique, sert de vitrine artistique au Reich, juste à la frontière avec la France. Une *Neue Stadt* (nouvelle ville) sort de terre (1902-1918, puis jusqu'en 1939), avec une gare gigantesque (1908) et divers édifices publics monumentaux. Dans ce souffle constructeur, la cathédrale n'est pas oubliée, d'autant plus qu'il y a urgence. Après un feu d'artifice tiré en l'honneur du Kaiser Guillaume I^{er} en 1877, une fusée avait embrasé la toiture de l'église **8**. C'est l'occasion de lancer une importante campagne de travaux, afin de « regothiser » l'édifice. Paul Tornow, émule de Viollet-le-Duc, consacra sa vie et sa carrière à ce chantier. L'architecte allemand, *Dombaumeister* (directeur des travaux de la cathédrale) de 1874 – il n'est alors âgé que de 26 ans – à 1906, reconstruit la toiture (en la surélevant), réaménage les abords de la cathédrale et surtout réfléchit au remplacement du portique de Blondel. Les voyages qu'il effectue en France, accompagné du sculpteur français Auguste Dujardin (1848-1921) qui travaille à ses côtés sur le chantier messin, lui permettent d'étudier, de comparer les plus belles cathédrales gothiques de l'hexagone et de nourrir

le projet. Tornow propose bientôt ses plans au Kaiser qui les approuve en 1895 **9**. Dans le prolongement de ses voyages, il acquiert en 1897 pour le chantier de la cathédrale de Metz auprès du musée de Sculpture comparée, 63 moulages des pages les plus remarquables de la sculpture gothique issues des cathédrales de Chartres, de Paris, Reims ou Bordeaux **23-24**.

Cette institution parisienne, dont le musée des Monuments français est l'héritier, avait été imaginée en 1879 par Eugène Viollet-le-Duc afin de valoriser la sculpture nationale, et plus spécifiquement gothique, ignorée de l'enseignement classique des beaux-arts. La cathédrale de Cologne, dont les travaux après trois siècles d'interruption avaient été repris entre 1842 et 1880, sert naturellement d'exemple de chantier néo-gothique de Metz. En 1898, en quelques mois, le portique de Blondel est patiemment démantelé **10**. **À 15** et, après cinq années de travaux, le portail de Tornow orne, de manière magistrale, la cathédrale **16 À 25** **C-D**. Sur deux consoles du nouveau portail, les visages des deux figures emblématiques du chantier, ceux de Tornow et de Dujardin, semblent surgir de la végétation **19** ; l'empereur Guillaume II, avec ses moustaches en croc, a quant lui prêté ses traits à la statue monumentale du prophète Daniel **20**. Si le portique de Blondel rendait hommage au souverain français, le portail néo-gothique de Tornow met à l'honneur le kaiser.

Inventer une cathédrale gothique à la fin du XIX^e siècle

Il incombe à l'architecte allemand de trouver la juste formule, les ornements adéquats, les proportions en accord avec les autres édifices de la ville. Tornow doit considérer la cathédrale de Metz d'une part, mais tenir compte des autres édifices en hauteur qui avoisinent la cathédrale, ainsi que des plus belles cathédrales gothiques de France. Pour estimer le résultat de ses projets, il se sert des dernières techniques inventées au cours du XIX^e siècle, notamment la photographie. À partir de différentes vues de la cathédrale, tenant compte des perspectives et des autres clochers de la ville, Tornow applique différentes

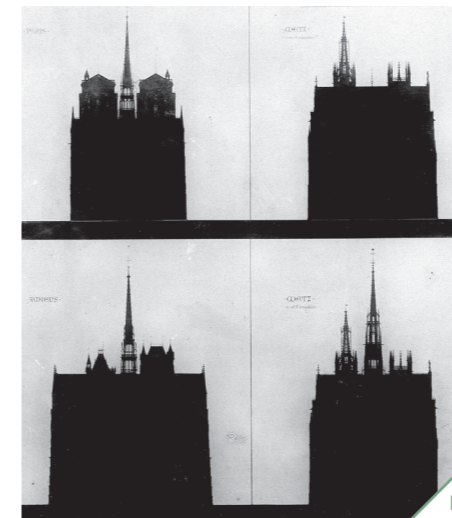


Le démantèlement du portique de J.-F. Blondel. © Collection UDAP de Moselle, Metz



Le portail néo-gothique de Paul Tornow vers 1903. © Collection UDAP de Moselle, Metz

Silhouettes des cathédrales de Paris, Amiens et Metz. © Collection UDAP de Moselle, Metz



options de flèches. Pour le détail, il se sert de silhouettes de la cathédrale de Metz qu'il compare à celles de Paris et Amiens, et juge de l'avantage ou de l'inconvénient d'ajouter une flèche à une tour ou à la croisée du transept, élément faisant défaut à l'édifice messin **E**. Ces projets n'aboutiront jamais. La tour du Chapitre (au nord), qui n'avait jamais reçu de flèche, présente des fondations trop faibles pour recevoir une telle surcharge. Il en est de même pour la croisée du transept qui ne sera jamais couronnée. Dans cette course à la hauteur, le projet de Tornow de faire rivaliser la



Construction du portail néogothique de Paul Tornow : Scène de chantier
© Archives départementales de Moselle, Metz

cathédrale de Metz avec les plus beaux vaisseaux en arc d'ogive reste vain. Il en est autrement du portail qui, en remplacement du portique de Blondel, offre une entrée « gothique » à la cathédrale presque entièrement dégagée de ses ajouts classiques. Le *Dombaumeister* a certes étudié les plus illustres cathédrales de France, mais on ne peut écarter qu'il a aussi puisé son inspiration côté allemand, dans les édifices majeurs du gothique tardif ou *Spätgotik*. Exaltée par Goethe dans son ouvrage *Architecture allemande* (1772), la cathédrale de Strasbourg, chef-d'œuvre du gothique rayonnant (1230-1250), symbolise au XIX^e siècle l'essence de la germanité de la nation allemande en devenir.

Au lendemain de la défaite napoléonienne et la libération de l'Allemagne (1813), l'art ogival constitue à cet effet l'un des fondements de ce nationalisme naissant, ce dont témoigne la reprise du chantier de la cathédrale de Cologne en 1842, après trois siècles

d'interruption. Au lendemain de la guerre de 1870, il est plus que jamais au cœur de puissants enjeux politiques et identitaires. Ainsi, bien que l'origine française du gothique ne fasse plus débat – elle est reconnue des deux côtés du Rhin depuis les années 1840 –, les chercheurs allemands ne renoncent pas pour autant « à l'idée d'une spécificité germanique du style » (Michela Passini). Ceux-ci trouvent dans le *Spätgotik* « l'expression d'une identité artistique nationale » propre, un *Sondergotik* c'est-à-dire un « gothique spécial » selon la formule de l'historien Kurt Gerstenberg (1886-1968), distinct du gothique flamboyant qui triomphe en France à la même période. L'inauguration du portail de Tornow en 1903, grandiose, en présence du *Kaiser* et de toute la cour /26 À 32, souligne indéniablement la valeur politique du projet qui, à travers la rhétorique architecturale, pourrait ainsi avoir hâté de reléguer au passé une part de l'héritage français de la ville, pour sculpter dans la pierre les pages d'une nouvelle histoire.

Architecture & pouvoir. Un portail pour la cathédrale de Metz

Exposition-dossier présentée du 28 mars au 29 septembre 2018 à la Cité de l'architecture & du patrimoine organisée sur une idée de Joseph Abram par la Cité de l'architecture & du patrimoine, en partenariat avec la Ville de Metz et l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy

Commissariat

Jean-Marc Hofman
attaché à la conservation des moulages,
Cité de l'architecture & du patrimoine
Aurélien Davrius
maître-assistant, École nationale supérieure Paris-Malaquais - Laboratoire LIAT

Réalisation

Denis Bouvier, scénographie
Noémie Barral, graphisme

À Metz, actualité Jacques-François Blondel

Jacques-François Blondel,
architecte des Lumières à Metz
Exposition du 12 avril au 13 juillet 2018
Galerie de l'Arsenal
3, avenue Ney 57000 Metz
Entrée libre
Du mardi au samedi : 13h à 18h ;
dimanche : 14h-18h
www.arsenal-metz.fr

